



annences cont reques directament au Surcau du 30 et dans teutes les atjonces de publicité ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

HUITIEME ANNEE. - N. 170

DE ROUBAIX-TOURCOING Journal Socialiste Quotidien

ABONNEMENTS

REDACTION of ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

JEUDI 19 JUIN 1902 ANNONCES

VIOLENTS INCIDENTS A LA CHAM-BRE : Vote de flétrissure contre la Ligue de la Patrie Française. — Une enquête sur l'élec-tion à Paris du nationaliste Syvoton. — Echan-

LA CREVE DES CASSEUSES DE SUCRE :

LE CAS DU CENERAL BONNAL : Mise

ngar qui s'écroule, — Six ouvriers ensevells. Un mort. — Cinq blessés grièvement ;

HORRIBLE SUICIDE A BOHMN I UN

DEBACLE PREVUE

Vous vous rappelez ces syndicats jaunes réunis dans des Bourses du travail
dites « indépendantes » et organisés en
protestation contre les syndicats ouvriers
et contre la politique socialiste. Grace à
eux, la classe ouvrière devait être libérée de « l'odieuse tyrannie » que font pesér sur elle les syndicats rouges. La classe patronale échappant à l'imminente révolution sociale, allait pouvoir respirer
un pen.

Finies les grèves attisées par l'ambition
des « meneurs » des syndicats rouges.
Finie la popularité qu'ainsi ils s'attiraient
aux dépens des malheureux ouvriers. Finie l'agitation politique pour les syndicats : la classe ouvrière tout entière passée sous la bannière des jaunes, limiterait désormais ses revendications aux réformes que proposeraient eux-mêmes les
patrons.
L'hydre révolutionnaire rentrait ses tè-

patrons.
L'hydre révolutionnaire rentrait ses têtes à mesure que surgissaient sur tous les points du territoire de ces bons syndicats. Un congrès soleunet tenu symboliquement rue des Vertus à Paris, annoncait l'âge d'or pour le travait et le capital enfin réconciliés.

iquement rue des Vertus à Paris, annonpait l'àge d'or pour le travail et le capital
enfin réconciliés.

Pour bien nous prouver qu'ils ne voulaient pas faire de politique, ces doux
aumes avaient recu l'estamplie de M. Méline, le bénédiction de M. de Mun et uns
subvention du Conseil mumicipal nationaliste de Paris. Et pour nous contraindre à reconnaître qu'en effet ils ne font
pas de politique, leur journal officiel ne
tarissait pas d'injures sur le ministre socialiste Millerand et s'épuisait en déclarations antisémites.

Je suivais d'un œit amusé leurs évolutions. J'admirais comme ils avaient prêcher avec fureur l'apaisement social et
préparer la fraternité ouvrière avec des
invectives emprunitées au vocabulaire de
MM. Cassagnae, Drumont et Rochefort.
Or, voici que ce plaisir est gâté. La petite fête paraît toucher à sa fin. Admirez
la coîncidence · les élections n'ont pas
rendu ; la coalition cléricale est vaincue
sur toute la ligne et sous tous les masques. A Paris même, foyer de l'agitation,
la classe ouvrière s'est reprise.

Et aussitols, qu'est-ce que nous apprenons ? Dans un article initiulé « Feux de
discorde » l'Union ouvrière, journal officiel des syndicals jaunes, fait un appel
désespère à ses troupes qui se désagrègent. Sous cès feux de discorde, le torchon brûle, et la rue des Vertus retentit
des cris de détresse.

Le plus amusant de l'histoire, c'est que
les « rouges » sont accusés de fomenter
la discorde parmi ces doux jaunes du
bon Dieu et de notre Saint Père le pape.
Ou, c'est eux, les misérables, qui se sont
fauillés jusque dans les conseils des syndicats et y sèment la mésintelligence.

Quelle sous et puérile explication d'un
phénomène tout naturel, et qu'avaient
prévu tous ceux qui ont quelque connais-

AUJOURD'HUI, LIRE: sance de l'histoire ouvrière et quelque ex-

sance de l'histoire ouvrière et quelque expérience des organisations syndicales! El comme cette expitation trahit bien l'esprit rétrograds de ceux qui la donnent, et certainement y croient, incapables qu'ils sont de remonter aux causes vraies de cette désagrégation.

Quand ceux qui s'expiquent l'univers par un perpétuel miracle divin se trouvent en face d'un fait qui dépasse leur entendement, faute de pouvoir s'expliquer naturellement les choses naturelles ou de savoir avouer leur ignorance, que fontils? Ils font intervenir la bonté ou la colène de Dien, ou la malice du démon. C'est le bon démon ou le mauvais Dieu qu'i a fait le bien ou le mai dont ils ne savent pas pér-êtrer les causes.

En bien l'es meneurs jaunes, trahissant ainsi leurs origines et leurs affinités, ne procèdent pas autrement. Ils font songer à des enfants qui accumuleraient des matières fermenticibles et sersient ensuite tout étounés de voir s'allumer un incendie. Ces enfants du accumuleraient des matières fermenticibles et sersient ensuite tout étounés de voir s'allumer un incendie. Ces enfants diraient, eux aussi : C'est le bon Dieu, ou c'est le Diable, ou c'est pierre, ou c'est Paul, qui allume le feu.

Si ces maladroits qui ont voulu jouer avec le feu savaient le passé d'une classe qu'ils prétendaient diriger, ils se fussent bien gardés de lenter une expérience qui finit aujourd'hui comme elle a toujours fini quand on l'a tentée.

En Allemagne, l'évêque Ketteler, de Mayence, s'avisa de grouper des ouvriers en groupes de chrétiens sociaux, pour résister à l'envahissement socialisme.

En Belgique, on voit se dessiner semblable mouvement et, avant qu'il soit longtemps, les coopératives de Flandre elles-mêmes se fondront dans l'immense foyer d'attraction du socialisme.

En Belgique, on voit se dessiner semblable mouvement et, avant qu'il soit longtemps, les coopératives de Flandre elles-mêmes se fondront dans l'immense foyer d'attraction du socialisme.

En Belgique, on voit se dessiner semblable mouvement et, avant qu'il soit longtemps, les

Eugène FOURNIERE.

LA POLITIQUE Cri du Cœur

Un obscur député de Marseille — M. Ripert — défendant, lundi, à la Chambre, son élection contre les attaques justifiées d'Antide Boyer, s'efforçait d'établir que les accusations de corruption dont il était l'objet, portaient sur une somme dérisoire, quand M. Eugène Motte, si nous en croyons le « Matin », l'interrompit en ces termes :

ces termes:

M. Motte. — En somme, votre élection vous a coûté i8 îr. 50 plus deux portes!

Toujours d'après le « Matin », la Chambre rit beaucoup de cette interruption.

Elle y vit du sel, de l'esprit, de la finesse, sans doute?

Et pous, cette façon rapide d'additionner, décèle un mathématicien rare, autant qu'un député studieux et attentif, n'est-ce pas?

Alérs, quand des rires accueillent les interruptions d'un tel homme, ils ne peuvent être qu'un hommage à l'esprit et à la science de cet homme?.

qu'un hommage à l'esprit et à la science de cet homme?...
Les neuf dixièmes des lecteurs du « Matin » auront ainsi raisonné dans le cas où ils se se-ront attardés à la lecture des débats parle-mentaires de lundi, publiés par ce journal. Eh bien ils se tromperont!
Oh! non point sur les qualités d'excellent comptable de M. Motte. Ces qualités-là nous les lui reconnaissons ; mais sur la valeur d'iro-nie de son mot.
Et, ici, nous en appeions à tous les roubai-siens...

Est-ce que M. Motte a pu vouloir rire en constatant que la besogne de corruption électorale n'avait codit à M. Rippert que 18 fr. 30 et quelques planches?

Il ne le pouvait pas !
Sous son œil profond d'excellent comptable,

apparaissait, à ce moment même, sugerposés en colonnes fantastiques, les chiffres des dépenses de sa dernière campagne électorale et lorsqu'il s'écria: « En somme, votre élection » vous a coûté i 8 fr. 50, plus deux pertes », il y avait dans sa constatation, une dose d'amertume égale à la différence qui existe entre une somme aussi modique et celle qu'il a dépensée lui-même pour assurer sa réélection, contre le sentiment roubaisiem.

Au lieu donc de rire de l'interruption de M. Motte, la Chambre aurait dû pleurer, par esprit de solidarité ou de pitié, car M. Motte pleurait intérieurement...

Mais il n'y a pas d'enfants plus terribles que les Chambres nouveau-nées.

Elles sont sans pitié!

G. SIAUVE-EVAUSY.

AU PAYS NOIR

LA PRIME DES MINEURS et les Houillères du Nord et du Pas-de-Calais

IV

Sentant combien la cause des Compagnies est mauvaise, la Dépôche essaie de leur sauver la mise en m'autaquant.

Tout d'abord, — en benoîte et papelarde personne qu'elle est, — la feuille des sacristies, reproduisant un de mes derniers entreficts, insaue que je me conduis en débiteur ingrat, que j'oublie que les Compagnies ont acquis des droits à ma reconnaissance en ne m'opposant pas de concurrent aux dernières elections législatives, en décourageant même les tentatives faites dans ce sens.

Tout cela est mêlleuse met laissait passer le bout de l'oreille en m'accusant d'a autoritarisme sectaire » et en affirmant que les patrons n'ont nullement argué d'un mandat impératif pour le mainten des 5%.

Mais si je us me trompe, les Compagnies appuyèrent il y a quelque quatre ans, une candidature paironale contre moit Elles avaient pour elles le ministère, la presse, l'administration, et majgré tout cela leur candidat obtint moins de 7.000 voix alors que plus de 14.000 suffrages se groupaient sur mon nom.

Est-ce que, après cela, la Dépêche se figure

plus de 14.000 suffrages se groupaient sur mon nom,

Est-ce que, après cela, la Dépêche se figure que les Compagnies avaient l'envie de recommencer? Je ne le crois pas, et personne ne sera dape de sa calomnie et de son mensonge intéressé.

D'ailleurs, les attaques de la Dépêche m'honorent, et mon « autoritarisme sectaire » ne se formaisse point des cancaus de la piense commère.

Mais il y a dans la note de la fenille cléricale, des allégations beaucoup plus intéressantes si l'on vett bien songer à quelle source elle les a puisées.

Personne parmi les patrons, dit-elle, n'a prononcé le mot « mandat impératif » en ce qui concerne les 5 %.

I'allimme sous le contrôle de mes camarades de la délégation ouvrière, et même des directeurs délégués que le président de la délégation patronale a dit à maintes reprises et avec, insistance « Nous avons le mandat impératif de n'accorder que 5 % » et que jamois aucun de ses collègues n'a protesté contre cette expression.

Nous avons répondu courtoisement aux déclarations parfois trop ... énergiques de la délégation patronale. — faisant observer à nos interloculeurs qu'ils ne faisaient pas autre chose que ce qu'ils nous avaient empêché de faire lors des deux précédentes entrevues; et surtout qu'au cours des premières rencontres, ils avaient affirmé avoir pleins poivoirs pour discuter et fixer le taux de la prime.

C'était manifester clairement, n'en de-

Porime.

C'était manifester clairement, n'en de plaise à la Dépèche, qu'ils voulaient, qu'ils poulaient, qu'ils roulaient, qu'ils roulaient, qu'ils cherchaient la rupture définitive. Ils ne s'esont d'affilleurs pas cachés.

Tout dans leurs exigences l'indiquait l'insuffasance de l'offre, l'introduction de clas ses nouvelles et draçoniennes dans le contre à intervenir, notamment en cas de grève pau tielle, — et fant d'autres indices encore, lar de paroles imprudentes qui ne pouvaient lais ser subsister aucur doute.

Ils on l'eau faire maintenant. l'orinion me

ser subsister aucun doute.

Is ont beau faire maintenant, l'opini blique est fixée. La sympathie généraux délégués ouvriers dont la courtoi patience, la persévérance dans le ma de la concorde ont été justement apprende de la concorde ont d

C'est ce qui ennuie la Dépeche et ses informaleurs, et je le comprends.
Par leur refus persistant d'accepter la presse dans les conferences d'Arras, malgre no tre insistance, les patrons croyaient mettre la lumière sous le boisseau et faire ignorer du grand public la discussion avec les arguments apportés par nous et les refus opposés par eux.

mems-apportes par nous et les relus opposés par eux.

Mais devant l'attitude qu'ils ont prise il importe de tout dire; et de faire conneitre aux travailleurs l'état d'esprit des exploitants et les décisions isolées que certaines grandes Compagnies se proposent de prendre vis-àvis du personnel ouvrier.

Il importe de prouver que les patrons n'ont pas donné dans le passé tout ce qu'ils de vaient donner, et qu'ils ne se trouveient nullement dons le nécessité de réduire les prides de 10 %.

C'est un devoir auquel je ne faillirai pas.

BASLY.

Aéputé du Pas-de-Calats.

LONGUE ABSENCE

Le feuilleton Humbert vient d'avoir un numéro gai. On doit cet interméde à une madana Gaubert, ame de la jamille de l'ancien garde des sceaux, avec lequel son mari joua au billard à Toulouse, et qui venue, en 1880, afin de passer à Paris deux années — le temps de permettre à sa fille d'enlever au Conservatoire un premier pris de pano! — n'a point quitte la capitale depuis vingt-deux ans!

Le cas de madame Gaubert est très particulier. Accaparée par Thérèse Humbert des son arrivée à Paris, séduite comme beaucoup d'hommes graves, par la fantasmagorie de l'héritage, elle prodigua aux escroes son devouement, ses soins, sans réclamer d'honoraires, comptant sur la reconnaissance des mattres pour la récompenser plus tard de cette discrétion.

Madama Gaubert était une des person-

Madame Gaubert était une des personnes qui regardaient avec déférence le coffrejort mystériaux de l'avenue de la Grande Armée. Ses impressions sur la fournée où l'on ouvrit ce meuble considérable sont dignes d'être retenues par chistoire impartiale. La Ah! quelle journée! dit madame Gaubert. Coups de téléphone parci, coups de sonnette par là : la déjeuner servi qui refroidissait: midiet demi, une heure: pérsonnée. Le puis les notaires, et puis les huissiers, et puis la poètee... »

les notaires, et puis les haussiers, et puis le police. »

Depuis cette date mémorable, madame Gaubert, chaque nuit, a un cauchemar où défilent dans sa mémoire M*Lanquest et M* du Buit, et M. Cochefert et M. Leydet, et toutes sortes de convines qui n'étaient point altendus, alors que le déjeuner servi refroidit toujeurs!

L'honnéte madame Gaubert n'est pas encore remise de son émotion; aussi va-t-elle relourner à Toulouse, où son couvert à elle n'est guère plus heureux depuis vingt-deux ans. Et j'imagine que M. Gaubert, en la voyant revenir, lui dira:

— Ah! c'est toi, chère amie? Il nu semble que tu as été un peu longtemps absente...

Cà et Là

LA LONGETIVITE DES BETES

Quel est l'animal qui vil le plus longlemps?

A ries pas l'éléphant comme on la cru, ce serait la crise pas l'éléphant comme on la cru, ce serait la crise pas l'éléphant comme on la cru, ce serait la crise pas l'éléphant comme on la cru, ce serait la crise pas l'éléphant comme de l'éléphant le l'éléphant le les capacits, un animal de poids : elle pesait plus de cent ciriquante kilogrammes el supportait, sans se géner, sur sa carapace, trois honnnes à la fois. On d'unaire cents anns la presse américaine, l'âge de qualtre cents en appresse de l'éléphant l

NOS DEPECHES

(Par Services Téléphoniques Spéciaux)

CONSEIL DES MINISTRES

Paris, 17 juin. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Lou bet.

bet.

VOYAGE PRESIDENTIEL

II. a 46 decide que le président du conseil et le
ministre de la guerre accompagnerout le président de la République, le 22 juin, dans son voyage
au Mans. LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE

LA CATASTROPHE DE LA MARTINIQUE
Le ministre des colonies a fait comalire au conseil le sens de la reponse qu'il se propose de faire
la question que doit poser M. Gérault-Richard,
au sujet du rétablissement de la vie administrative et économique à la Martinique.

LE GENERAL BONNAL EN NON-ACTIVITE
On sait que le général Bonnal avait été déféré
à un conseil d'euquéle, qui s'ébit consulté sur le
point de savoir si le général avait, commis une
faute grave contre l'hogneur nécessitant sa mise à
la retraite.

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 17 fuin. — La séance s'ouvre à 2 heur us la présidence de M. Léon BOURGEOIS

UN INCIDENT

A l'occasion du procès-verbal, COUTANT se plaint que l'Ufficiel ne mentionne pas la demande d'interpellation qu'il a déposée hier au sujet des mesures que le gouvernement compte prendre pour obliger certaines compagnies de tramways de pénétration à respecter leurs calures des charges et fixée au 11 juillet. Il ne sait pas si cette interpellation gene quelques-uns de ses collègues. Il se plaint amèrement de cette omission.

M. BOU REGOIS dit que le comple rendu in extenzo porte tout au long la demande d'interpellation et la fixation de la faute de la discussion. Il y a ca omission seulement au sommaire de l'Officiel, mus rectification per la tele de l'ordination de la rectification que les collègues de Coulant s'amusemt de la réheuence qu'il met dans sa réclamation.

Cela ne fait qu'accroftre son irritation qui leur stirre quelques impres dans le goût de celle-ci adressée a M. DEUKEN-DAVID: - Vous êtes encore plus moules que les soutres.

ore blus motile que les autres.

M. BOL RUFOIS met fin a l'incident en declanait que le proces-verbal est adopte.

L'ordre du jour appelle le scrutin sur la nominaton de deux membres de la commission de sureillance de la caisse d'amortissements, dépôts et
consignations.

Le scrutin est clos à 3 heures 5.

Le quorum n'étant pas atteint, un-deuxième

Le quorum n'étant pas atteint, un-deuxième un sera nécessaire. La séance est suspendue pendant dix minutes reprise à 3 heures 15. La suite des scrutins est renvoyée à une séance terieure et, l'on reprend la vérification des pou-

LES VALIDATIONS D'ÉLECTIONS

L'élection de M. Flourens (2e circonscription du e arrondissement de Paris) est validée. M. DENIS COCHIN. Combat la validation de ciection de M. Gabriel Denis, dans la 2e circons-ription de Saintes. Celle élection est saintes. Celle élection est elections de MM. de Saint-farin. la Châtre ; Dusseul, tre circonscription de hambéry ; Vigué d'Octon, Lodève.

L'ÉLECTION DE M. SYVETON

L'ordre du jour appelle la discussion de l'éle on du nationaliste Syveton, dans le 2e arrondi-ement de Paris — circonscription représentée a refois par M. Mesureur.

Discours de M. Berteaux

M. BERTEAUX combal la validation,

« Je complais, dit-il, que M. Puech, eiu du 2e,
viendrait denoncer les procedes malhonnéles dont
on s'est servi dans cet arrondissement (Bruit).

M. DE GRANDMAISON. — Mais il s'agit loi de
M. Syveton (Bruit à gauche).
M. BERTEAUX. — … "In document prouve que
dans la semaine qui a précèté le premier lour, on
M. SEN ETON. — Cette plèce n'est pas dans le
dossies.
M. BERTEAUX continue au milieu du bruit et
des interruptions, appelant l'attention de la Cham-

e sur la façon dont s'est exercée ale de la Patrie Française. On a parcouru toutes les maison s opinions de chaque locataire.

Violent incident

M. BERTEAUX continuant, donne lecture d' lèce relative aux agissements d'un concierge

ical.

M. de DION. — D'où vient le rénseignement.
M. LASIES. — Du concierge d'à-colé?
M. de DION. — La pièce est-elle signée ?
LE PRESIDENT. — Vous ne pouvez pas in

dinistère de l'Etrange, avenir de de batallons de marche — il élait à Champet à Buzenval.

Voici les services militaires de M. Syveton :

Néant ! (Applaudiasements et rires à gauer l. Oraleur regrette que l'on ait fait ainsi cendre le patriotisme dans l'arène électorale quitte la tribune salué par de longs applauments de la gauche toute entière, en déposer projet de résolution, tendant à une enquête l'élection de M. Syveton.

La défense de l'accusé

M. SYVETON monte à la tribune pour sa défense. Il prétend qu'on n'a apporté cument précis contre les faits de pres corruption qui lui sont reprochés. (Br GERAULT-RICHARD. — Je ne vous ai jar ments).

M. SYVETON. — On invoque conflictes dont des collègues validés of

affiches dont des collègues validés ont fait uses aussi.

L'affiche sur le Ministère de l'étranger, reproduit simplement une lettre du général de Galléfet.

Mes paroles et mes acles aussi ont été travestis. On a porté contre moi des accusations offeueses. (Bruit à gauche).

Quant à ma situation militaire, est-ce que M. Jaurès aussi ne fut pas disponsé?

JAURES, -- le n'ai jamais traifé ceux qui ne pensent pas comme moi d'amis de l'étranger.

M. SYVETON. -- l'ai accompli mon devoir envers l'Université. M. Mesureur m'a atlaqué faus sement.

M. RAYMOND LETGUE. -- Vous en avez ments.

M. RAYMOND LEYGUE. - Vous en avez mei M. RAYMOND LEIGUE.
M. SYVETON. — Qui a dit cela?
M. RAYMOND LEYGUE. — C'est mol. (Bruit).
Tambile. Cris: A l'ordre!)
LE PRESIDENT. — De vous rappelle à l'ordre.
M. SYVETON. — On a fait contre mot une affi che de dernière heure of l'on me représente com me le candidat du Sacré-Cœur. (Rires et applan

M. BENTEAUX. — I'al là une allestation certificant que M. Mesureur est étranger à cette affi

VOTE DE LA MOTION BERTEAUX

LE PRESIDENT met aux voix la motion dépo-sée par M. Berleaux et ainsi conque: La Chamber répreudent la campagne antipa-triolique menée contre des Français par la Lique de la Patire Français déclate qu'une enquête ser-de la Patire Français déclate qu'une enquête ser-te de la Patire Français déclate qu'une enquête ser-te de la Patire Français declares de la VIII de la MANTER DES LA VIII de la MANTER DES LA VIII de la motion Berleaux de la vision de la motion Berleaux de la vision de la motion Berleaux de la VIII de la MANTER DES LE vote commence au milieu du tumuite. La

LES ORIMES DE LILLE

LES ORIME